

Amy de la Brêtèque au cinéma. Ce rôle est autrement plus crucial dans les esprits de François Cucherat et Dom Mayeul Lamey, deux religieux (respectivement étudiés par Nicolas Reveyron et Alain Rauwel) qui ont cherché à faire revivre en leur siècle l'idée qu'ils s'étaient faite de Cluny.

Si l'on peut reprocher à ce volume un déséquilibre entre les parties (le questionnement de l'acte commémoratif appelait un plus ample développement) ainsi qu'un certain manque d'unité (mais ne peut-on trouver un avantage dans cette pluralité même ?), il amorce le comblement d'un réel manque : alors que l'abbaye clunisienne a commencé à éveiller l'intérêt particulier des historiens depuis les années 1840, la plupart des travaux se concentrent sur la période médiévale – quand ils ne s'intéressent pas à la seule période de grandeur. Tandis que tout semble indiquer que (la ville de) Cluny ne peut survivre dans les esprits après le démantèlement de (l'abbaye de) Cluny, l'intérêt majeur de l'ouvrage réside dans le franchissement de la césure révolutionnaire. Ce glissement chronologique permet d'affirmer qu'il existe une histoire – encore à écrire – de « Cluny après Cluny » : histoire de l'abbaye, qui demeure bien vivante par le souci d'étude et l'imaginaire qu'elle suscite, mais aussi histoire de la ville, à qui l'épineuse question de la gestion de ce passé et des vestiges occupant son centre incombe depuis deux siècles. Le colloque se voulait « une invitation des acteurs [de la commémoration] à venir sur le terrain des historiens » (p. 11) ; si son initiateur le qualifie de « rendez-vous manqué » (p. 26), le livre constitue quant à lui un indéniable apport à la connaissance du processus de construction d'un objet historique « Cluny ».

Amandine SOUVRE

Sergio Tognetti, *I Gondi di Lione. Una banca d'affari fiorentina nella Francia del primo Cinquecento*, Florence, Leo S. Olschki, « Biblioteca Storica Toscana » LXX, 2013, 143 p.

Dans sa dernière monographie, Sergio Tognetti poursuit le travail de recherche historique et de révision historiographique qui le caractérise. *Professore associato* d'histoire médiévale à l'Université de Cagliari et spécialiste de l'univers des marchands-banquiers florentins, il nous offre une étude portant sur la comptabilité de la banque Gondi de Lyon : trois grands livres achetés à Florence, utilisés dans la ville des deux fleuves entre 1516 et 1523, et transférés à Florence – le siège de la *holding* d'une branche de cette famille florentine. L'auteur approfondit un aspect particulier de la thèse pionnière de Richard A. Goldthwaite (*Private Wealth in Renaissance Florence. A Study of Four Families*, Princeton, 1968), prenant position pour un retour à la recherche historique dans les archives italiennes, qu'il trouve affaiblie par un manque de moyen et des approches trop thématiques.

Ce livre a le mérite de faire le point sur plusieurs questions d'histoire économique florentine et française, les illustrant à l'aide de la bibliographie essentielle et des données tirées des trois volumineux registres comptables, conservés aux Archives d'État de Florence.

Le premier chapitre (*Lione e l'economia fiorentina del Rinascimento*) constitue un tour d'horizon sur les questions historiographiques abordées dans ce livre et sur les aspects qui en font sa force. L'auteur se sert de son étude pour intervenir dans le débat classique sur les moyens de réussite, les ambitions et les trajectoires de vie des marchands italiens, notamment de ceux qui ont été actifs hors d'Italie. Il le fait avec la conscience

que les comptabilités florentines, et notamment celle des Gondi de Lyon, sont une source encore sous-exploitée, permettant de combler trois lacunes importantes : 1. l'absence d'études systématiques éditées sur une grande entreprise de l'âge d'or des foires de Lyon ; 2. la difficulté d'effectuer une étude prosopographique sur les marchands actifs en France dans la première moitié du XVI^e siècle ; 3. l'impossibilité d'étudier le revers de la médaille des activités des financiers royaux.

Le deuxième chapitre (*Il « mestiere dell'oro » e l'apprendistato di un giovane banchiere*) présente la famille Gondi dans le contexte florentin du XV^e siècle, leur stratégie familiale et commerciale et les débuts de la compagnie lyonnaise. Le système d'entreprises étudié était l'émanation de la boutique florentine de *battiloro* (où l'on obtenait, par le battage des métaux précieux, les fils indispensables pour la manufacture séricole de luxe) fondée en 1493 par les fils d'Antonio di Leonardo Gondi, qui envoya en 1506 Antonio di Antonio Gondi à Lyon. La boutique accorda à la nouvelle compagnie, fondée en 1510, un capital de 10 000 écus, qui fut quasi doublé entre 1513 et 1516 et constamment réinvesti. Tognetti renverse ainsi les thèses classiques qui faisait d'Antonio un petit banquier déraciné enrichi par un mariage dans la noblesse : la modeste déclaration d'Antonio aux Nommées de 1516 fut une fraude fiscale et l'alliance avec les Pierrevive une manœuvre commerciale.

Suivant les écritures comptables, le troisième chapitre (*I risultati economici della compagnia*) trace l'histoire de la famille Gondi-Pierrevive et de la compagnie Gondi de Lyon. Le train de vie élégant du couple se manifeste dans l'ameublement de la maison, qui comprend deux tableaux arrivés de Florence, ainsi que dans l'achat et la réalisation du Grand et du Petit Perron, deux villas reprenant les modèles toscans. La compagnie était parfaitement représentative de la structure spécifique du grand commerce florentin : sise près de la place du change, elle avait un capital important (20 000 écus) et un personnel réduit et spécialisé (trois facteurs florentins). Entre 1516 et 1521 le capital fut plus que doublé, alors que la mort d'Alessandro di Antonio déclencha la liquidation de la compagnie lyonnaise – jusqu'en 1523, suivie de l'envoi des livres comptables à Florence – et le détachement du sort d'Antonio de celui de ses frères.

Dès le troisième chapitre, une série de dix-neuf tableaux s'enchaîne, illustrant les dépenses et les activités – commerciales et bancaires – de la compagnie Gondi de Lyon, permettant de repérer aisément le volume d'affaires et la répartition des pertes et des profits.

Le quatrième chapitre (*Le operazioni commerciali*) est divisé en quatre parties : les épices ; les draps de soie ; les peaux tannées ; la soie, les colorants et les draps de laine ; acheter comptant pour vendre à terme. L'analyse continue et sert aussi d'introduction aux produits, aux techniques et aux dynamiques du grand commerce européen de la première modernité et du commerce au détail lyonnais. L'auteur y souligne l'importance des réseaux d'affaires et illustre son analyse par plusieurs exemples tirés des grands livres. Les gardes de foire corrompues et les boutiquiers lyonnais, ainsi que les marchands italiens, français et allemands, font leur apparition.

Le cinquième chapitre (*Giro d'affari, network internazionale, rapporti con i messieurs des finances*) analyse les trois bilans de la compagnie des Gondi de Lyon (1516, 1520, 1523), se focalisant sur les mouvements de capitaux sur les marchés des changes par lettre et des finances publiques. L'auteur illustre le recours aux lettres de change comme solution au déséquilibre des échanges commerciaux et comme moyen d'enrichissement ; on y aperçoit l'étendue géographique du réseau des Gondi : de Péra à Londres, de Lisbonne aux Pouilles. On retrouve aussi les traces des repréailles anti-florentines de 1521 : ces années d'incertitude les obligeaient à investir dans la bienveillance des officiers royaux et du roi, finançant en 1522 une partie du voyage en préparation de Giovanni da Verrazzano. En outre, ils n'hésitaient pas à investir

dans les gabelles lyonnaises et à accorder des prêts, rentables mais risqués, à des gens des finances et à des nobles français.

Ce livre permet de souligner les continuités évidentes dans la pratique des affaires des marchands-banquiers italiens entre la fin du Moyen Âge et la première Modernité, mais pousse à faire la part des choses entre la vie des nobles français et celle des villes marchandes italiennes (cf. la contribution de Franco Angiolini in *Cultures et formations négociantes dans l'Europe moderne*, Paris, 1995). Les débuts de l'histoire des Gondi français, qui est en bonne partie celle d'Antonio/Antoine, et de sa noble descendance, sont ainsi replacés dans leur contexte familial, social et économique.

Fort utile pour aborder l'histoire lyonnaise et française du premier XVI^e siècle, on ne saurait qu'en conseiller vivement la lecture aux seiziémistes, toujours avides de renseignements ultramontains sur la présence italienne en France. On imagine le très grand profit que vont en tirer les lecteurs de la thèse de Joanna Milstein (*The Gondi. Family Strategy and Survival in Early Modern France*, Surrey – Burlington, 2014) qui n'a pas pu tenir compte de cet ouvrage, ayant été soutenue en 2011.

Ilario MOSCA

Bruno Jaudon, *Les Compoix de Languedoc. Impôt, territoire et société du XIV^e au XVIII^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, « Bibliothèque d'histoire rurale », 2014, 606 p.

Le Languedoc défraie régulièrement la chronique. Après les financiers (1970), les paysans (1966) et les États (2009 et 2014), voici les compoix. Bien présents à l'intersection des deux dernières publications susdites que tous auront reconnues, ils arrivent tels qu'en eux-mêmes dans la thèse de Bruno Jaudon ici rapportée. Les compoix, c'est-à-dire 701 registres sélectionnés sur 5 000 conservés, ceux de 680 communautés, soit le quart des communautés du Languedoc, dont 332 sont justiciables d'une étude complète, où l'analyse qualitative complète le traitement quantitatif, dans une zone prenant en coupe nord-sud la grande province (40 000 km², 8 % du royaume) des montagnes du Gévaudan à la Méditerranée, soit 7 diocèses civils sur 22. Le catalogue systématique établi dans la version dactylographiée de la thèse n'est malheureusement pas repris dans la version éditée. Sont travaillés les pays du granit de la Margeride, du schiste des Cévennes, du calcaire des Causses et de la plaine alluviale de l'Hérault – nous sommes donc en haut-Languedoc –, le tout depuis 1320, date du compoix d'Agde, premier conservé, jusqu'à la Révolution. Les compoix, comme il est souligné par l'auteur, sont des instruments d'histoire totale, touchant à l'économie et à l'écologie, au politique, au social et au culturel, depuis l'histoire des techniques jusqu'à celle du paysage. Le choix du livre n'est pas de faire cette histoire totale mais d'étudier les compoix-mêmes. Prenant comme objet un monument historique, B. Jaudon s'inscrit dans une historiographie récente et active qui s'attaque à des sources bien connues pour les saisir comme un tout et pour leur apport dans leur cohérence propre. Ces sources, souvent spectaculaires, passent alors du statut de documentation (voir A. Soboul, *Les campagnes montpelliéraines à la fin de l'Ancien régime. Propriété et cultures d'après les compoix*, 1958) à celui d'objet de la recherche (dans cette démarche, voir M. Touzery, traitant le cadastre de Bertier de Sauvigny dans *Atlas de la généralité de Paris au XVIII^e siècle. Un paysage retrouvé*, Paris, 1995 ; C. de Moreau de Gerbehaye avec *L'abrogation des privilèges fiscaux et ses antécédents. La lente maturation du cadastre thérésien au Duché de Luxembourg [1684-1774]*, Bruxelles, 1994 ; Concepción